

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes



NO 92, HIVER 2002
L'AUTRE PAROLE

C P 393, SUCC C, MONTRÉAL, QC, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Accueil par Houlda

Récit des fondatrices

Lettre de Monique Dumais

Réponse de Marie-Andrée Roy

Réponse de Bibiane Beauregard

Réponse de Louise Melançon

Allons goûter les beautés des Jardins de Métis

La mise en route

Célébration par les groupes

1. Déborah
2. Marie Guyart
3. Myriam
4. Phobé
5. Bonne nouv'ailes
6. Houlda
7. Vasthi

Agapes festives

Scénario humoristique

Hommage aux fondatrices

À l'église de Sainte-Luce-sur-Mer :

- Présentation de L'autre Parole
- L'Oratorio de Marie-Madeleine

La parole est à nos invitées :

- Les premières de Rimouski
- ARPF
- Des femmes de la communauté haïtienne
- Une contribution personnelle

Un regard d'ensemble :

En un jardin sororal

Colloque de L'autre Parole
17-18-19 août 2001
à Sainte-Luce-sur-mer

Ce numéro se fait l'écho du déroulement de la célébration marquant le quart de siècle de vitalité de la collective L'autre Parole.

Sous le signe de la fête

Vendredi soir

Accueil par Houlida

Bienvenue à Sainte-Luce-sur-Mer!

Nous, de Rimouski, vous accueillons

avec de lourdes gerbes de blé,

des fleurs séchées de nos prairies,

avec des cailloux, des oursins vides, des coquillages,

tous cueillis sur nos grèves baslaurentiennes.

Bienvenue à chacune de vous,
qui venez de Gatineau, de l'Estrie,
de la Métropole, de la Capitale provinciale!

Fêtons, célébrons avec une joie débordante
nos 25 années de collectivité
dans L'autre Parole!

Ouverture : Retour à nos origines

La parole est aux fondatrices

Trois des quatre fondatrices présentes nous rappellent les premiers instants de mise au monde de L'autre Parole. Le récit qu'elles élaborent, en toute simplicité, est accueilli avec beaucoup d'émotion par l'assistance. Pour plusieurs d'entre nous c'est une révélation.

L'initiative est venue de Monique Dumais, professeure à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). À la session d'hiver 1976, pendant qu'elle donnait le cours sur *La situation de la femme dans l'Église et dans la société*, elle sentit qu'elle devait donner une suite à cet enseignement. Et c'est alors qu'elle a pensé adjoindre à son projet d'autres énergies créatrices.

Voici le texte de la lettre d'invitation qu'elle a adressée à une quinzaine de femmes.

Université du Québec à Rimouski

Le 14 avril 1976

Bonjour,

Une idée me poursuit depuis quelque temps et je viens t'en parler. J'ai pensé qu'il serait bon d'établir un lien entre les femmes qui travaillent dans le domaine de la théologie et des sciences religieuses, soit comme étudiantes, professeurs, animatrices en pastorale ou autres formes d'engagement.

Pourquoi créer ce lien?

- Pour connaître ce qui se fait sur, pour et par les théologiennes au Québec et dans le secteur francophone canadien;*
- pour savoir comment les théologiennes sont conscientes de leur "situation" spéciale dans l'Église et dans la société;*
- pour créer une solidarité entre théologiennes qui pourra être nécessaire pour poser des actions dans l'Église;*
- pour stimuler les travaux de recherche sur et par les théologiennes, les faire connaître.*

As-tu d'autres objectifs?

Le moyen de créer ce lien sera, pour débiter, un feuillet d'informations dont je prends la responsabilité. Nous verrons par la suite quoi faire.

Alors, es-tu intéressée à recevoir ce feuillet auquel tu collaboreras en envoyant de l'information?

Peux-tu déjà me faire connaître ce qui se fait dans ton milieu: des activités, travaux, cours qui ont porté sur la femme dans l'Église et dans la société?

Connais-tu d'autres femmes intéressées à recevoir le feuillet d'information?

*J'attends ta réponse et tes suggestions.
En attendant, joyeuses Pâques!*

*Monique Dumais
Professeur en éthique sociale
Département des sciences religieuses*

L'appel a été entendu et trois réponses me sont parvenues. La première, une réponse sur-le-champ.

Lettre de Marie-Andrée Roy

Montréal, 18 avril 1976

Bonjour Monique,

Quel plaisir de recevoir ta lettre! Je trouve ton idée vraiment formidable. Je suis évidemment intéressée à participer au feuillet d'information.

Je vais me permettre de t'envoyer en vrac quelques idées qui me sont venues à la suite de la lecture de ta lettre.

Il me semble important de préciser la ligne politique qu'entend tenir le feuillet d'information. Personnellement je le vois comme un outil de conscientisation, de dénonciation de toutes les formes d'aliénation que connaissent les femmes et les théologiennes en particulier, un instrument privilégié pour briser la solitude des femmes théologiennes et pour favoriser notre solidarité. Il est grand temps, je crois, que des femmes prennent la parole dans l'Église et dans la société. Il faut que soit enfin dénoncée la situation des femmes dans ce Bastion exclusivement masculin qu'est l'Église. Déjà l'aliénation a fait beaucoup de ravage: combien de femmes se disent satisfaites de leur place dans l'Église? combien de femmes acceptent de jouer le rôle qu'on leur

demande?

Je souhaite voir s'élaborer au Québec une théologie produite par des femmes; sur ce plan, il y a bien du travail à faire, la théologie étant accessible à l'université depuis fort peu de temps pour les femmes. D'ailleurs la théologie enseignée dans les facultés de théologie est bien loin des prétentions féministes, au contraire! Tout se fait au masculin (ou presque): professeurs mâles pour la très grande majorité, livres de théologiens et d'exégètes de sexe masculin, et un programme de théologie qui porte le sceau du pouvoir traditionnellement masculin. Et les femmes dans tout ça? Elles se situent comme elles le peuvent, l'enseignement théologique n'ayant pas été transformé malgré l'arrivée d'une clientèle féminine fort importante dans les centres de théologie.

Un risque nous guette dans la production d'un nouveau discours théologique: si nous ne prenons pas soin d'identifier dès le départ nos solidarités, de dire pour qui nous sommes, nous risquons de tomber dans le panneau des théologies traditionnelles, souvent reproductrices des structures en place et justificatrices du système. Nous n'aurions fait alors que donner un son de cloche féminin, vite récupéré par le carillon assourdissant des hommes de toute l'Église.

Je pense que nous avons carrément à opter pour une théologie de la libération spécifiquement féminine. Je veux dire par là une théologie solidaire de la condition des femmes et de l'ensemble des exploités, une théologie qui se sert de la grille d'analyse marxiste pour sa «lecture» de l'histoire, une théologie qui se laisse interpellé par la radicalité de l'Évangile, une théologie qui croit en la nécessité d'une libération historique pour que prenne sens la libération annoncée par Jésus de Nazareth.

Je crois opportun aussi de se pencher sur la place du discours des femmes théologiennes dans l'ensemble du discours que tiennent actuellement les femmes. Une parole féministe prend de plus en plus forme et il me semble important de nous y situer. Les théologiennes ne doivent pas se sentir «à part» des autres femmes, elles doivent rendre compte

au contraire que leur condition de femmes les lie à l'ensemble des femmes.

En ce sens nous aurions tout intérêt à faire connaître le journal des féministes québécoises «Les têtes de pioche». Je t'envoie d'ailleurs le premier numéro de ce journal au cas où tu ne le connaîtrais pas encore..

Dans un autre ordre d'idée, je me demande comment tu prévois financer la publication et l'envoi du feuillet d'information.

Je voudrais maintenant te faire une suggestion: pourquoi ne pas organiser pour la fin mai ou en juin, une rencontre (une fin de semaine par exemple) des femmes intéressées à travailler à la publication du feuillet d'information. Je suis personnellement intéressée à savoir dans quelle ligne les autres femmes se situent. Je crois important qu'une telle rencontre se fasse pour favoriser une «parole cohérente» au sein du feuillet, donner des assises solides au feuillet et développer nos solidarités. Qu'en dis-tu?

Bon, je te laisse sur ces propos en attendant de tes nouvelles.

Marie-Andrée Roy

N.B. Quand je descendrai dans le Bas du Fleuve, j'essaierai de te contacter. Mon numéro de téléphone au cas où cela serait utile: 514-521-7716 J'espère pouvoir te faire parvenir d'ici quelque temps les noms de filles intéressées au Feuillet.

Lettre de Bibiane Beauregard

Sherbooke, le 19 avril 1976

Bonjour Monique,

Je suis très emballée par ton projet d'établir un lien entre toutes nous autres qui œuvrons dans le domaine si vaste et si merveilleux

qu'est la théologie. Je te promets de sonder le terrain et je te ferai savoir ce qui se fait ici, à Sherbrooke...

À la faculté de théologie, nous sommes en train de discuter du choix et du contenu des cours à la maîtrise. Et j'ai constaté qu'il n'est pas prévu au programme un cours qui répondrait d'une façon directe aux objectifs de mon projet de recherche. De ce fait, j'ai l'intention de proposer à l'équipe un cours (là-dessus, je te suis bien reconnaissante pour ton initiative) qui serait offert spécialement aux étudiantes en théologie, (niveau bacc et maîtrise) vu l'ampleur... que pourrait prendre une faculté de théologie qui offrirait aux femmes la possibilité d'entrer dans ses murs par la grande porte. Bien sûr, ce cours serait donné par une théologienne. Mais laquelle? Peut-être qu'elles sont plutôt rares. Quant à moi, j'insisterai pour que mon mémoire soit «parrainé» par une théologienne, c'est bien logique.

Non pas que je veuille copier ton syllabus de cours sur «la situation de la femme dans l'Église et la société», mais j'aimerais quand même en prendre connaissance afin de me faire un idée plus juste de ce que peut être le contenu d'un tel cours. J'ai besoin d'une inspiration tangible... de savoir par exemple si ce sont les étudiantes elles-mêmes qui préparent les exposés, si les exposés ont la forme de dossiers...

Je te remercie à l'avance de me permettre de franchir quelques pas importants dans ma future carrière.

Au revoir,

Bibiane Beauregard

Lettre de Louise Melançon

Sherbrooke, le 10 mai 1976

*Madame Monique Dumais,
Département des sciences religieuses,
Université du Québec,*

Rimouski.

Madame,

J'ai reçu, avec surprise mais aussi avec beaucoup d'intérêt, votre lettre me faisant part de votre projet de créer des relations suivies entre les femmes travaillant dans les Facultés de théologie ou départements de sciences religieuses.

Malheureusement, j'ai perdu votre lettre. Aussi je vous écris un peu au hasard, espérant que ma lettre saura vous rejoindre.

Je suis très intéressée à participer à votre bulletin d'informations. Pour le moment, il me serait difficile, cependant, d'y répondre longuement et avec les précisions nécessaires. Je suis à terminer la rédaction de ma thèse de Doctorat en théologie. Je reviens, d'ailleurs, d'un congé d'études et je retourne à la Faculté de théologie de Sherbrooke, le mois prochain, comme professeur adjoint, travaillant à plein temps. En plus de donner des cours au niveau du premier cycle, je serai responsable de la Maîtrise en théologie, ce qui comprend en plus de l'enseignement, la direction d'un projet de recherches et l'accompagnement des étudiants gradués en instance de thèse ou mémoire.

Je regrette de ne pouvoir faire plus pour le moment. J'aimerais que vous entriez en contact de nouveau avec moi, et dès le mois de juin, je pourrai répondre plus longuement en vue de collaborer à ce projet qui m'intéresse au plus haut point.

Louise Melançon

À la suite de ces trois réponses fort dynamisantes, une première rencontre a lieu, le 14 août, à Rimouski, au 39 Saint-Jean-Baptiste ouest, à la résidence de Monique Dumais. Marie-Andrée Roy, Louise Melançon et Bibiane Beauregard sont au rendez-vous. Cette rencontre d'une journée a permis aux quatre complices de se connaître, d'échanger longuement sur leurs intérêts propres, et surtout de décider de fonder

L'autre Parole. Pourquoi *L'autre Parole*? Annie Leclerc qui venait d'écrire *Parole de femme* (Paris, Grasset, 1974) nous a sans doute inspirées. Voici ce qu'elle écrit :

Inventer une parole de femme. Mais pas de femme comme il est dit dans la parole de l'homme; car celle-là peut bien se fâcher, elle répète.

Toute femme qui veut tenir un discours qui lui soit propre ne peut se dérober à cette urgence extraordinaire: inventer la femme. (p. 8)

N'avions-nous pas tout à inventer dans le contexte de la théologie et de l'Église catholique d'alors ?

Mais le bateau, une fois lancé, avait besoin d'être ravitaillé. Pour ce faire, nous nous sommes engagées à publier un Bulletin. Le premier numéro parut en septembre dans la modeste livrée d'une feuille de 8 1/2" x 14" pliée en deux. L'éditorial qui avait comme titre «Au commencement», relatait la rencontre de fondation à Rimouski.

La nouvelle publication est d'abord expédiée à des femmes connues, engagées dans l'enseignement religieux, la vie religieuse ou la vie sociale mais aussi à des prêtres et à des évêques que nous savions ouverts aux questions concernant la condition des femmes - en tout, cent vingt-cinq personnes dont nous retrouvons les noms sur la première liste d'envoi conservée dans nos archives.

Au fil du temps, les pages du Bulletin se multiplient. Ainsi le Numéro 1, septembre 1976, compte 4 pages; le Numéro 2, janvier 1977, 8 pages; le Numéro 3, juin 1977, 12 pages; le Numéro 4, octobre 1977, 12 pages.

Le *feuilleton* (c'est ainsi qu'on désignait le Bulletin au début) a été publié à Rimouski jusqu'au numéro 15, sous la responsabilité de Monique Dumais. Au numéro 16, Marie-Andrée Roy prend la relève à Montréal. Au cours des années, avec l'arrivée de l'informatique et grâce à l'apport de

divers talents, notre publication deviendra un véritable magazine dont le nombre de pages variera entre 40 et 48. Le numéro spécial du Colloque 20e anniversaire, *Une EKKLÈSIA manifeste*, comptera même 88 pages.

Au delà de la publication de la revue, ce qui marque la vie de la collective ce sont les temps d'échanges. La première rencontre de réflexion (été 1977), a eu lieu à Montréal dans les locaux de SOCABI. Nous étions alors une bonne dizaine de femmes. À Marie-Andrée, Louise et Monique s'ajoutaient Monique Durocher, Béatrice Gothscheck, Réjeanne Martin, Judith Dufour... Par la suite, nous nous rencontrions soit à Montréal, soit à Sherbrooke pour poursuivre nos réflexions. Le numéro 5 de janvier 1978 fait mémoire de la réunion tenue à Sherbrooke, le 27 novembre précédent, alors que des routes glissantes, mettaient à l'épreuve les voyageuses de Montréal, de Québec et de Rimouski. C'était le début de notre comité de coordination qui continue encore aujourd'hui son rôle de rassemblement.

Après la tenue du premier colloque, à Rimouski, en 1978, des groupes de réflexion commencent à émerger à Rimouski, à Montréal, à Sherbrooke et à Québec. Une lettre d'Anne Fortin, datée du 19 janvier 1980, nous fait part de l'ardeur qu'il faut déployer pour former un groupe:

Ici, à Québec, ça commence à débloquer! J'ai rencontré quelques femmes intéressées à "L'autre Parole", et peut-être éventuellement, un groupe pourrait se former! Mais tu sais comment c'est long! Les gens ont encore des hésitations et ne veulent pas se prononcer trop vite... Mais j'ai bon espoir. J'aimerais, quand tu auras le temps, que tu m'envoies quelques numéros de "L'autre Parole", ça serait pour donner à quelques femmes... pour propager cette Bonne Parole.

(Anne Fortin était la plus jeune femme - à peine vingt et un ans - à participer à notre colloque de 1978.)

Après un échange fort animé et éclairant entre les trois fondatrices présentes, la parole est à l'assemblée... Malgré l'heure avancée, la satisfaction se lit sur tous les visages. Les questions fusent. Nous avons tant à partager...

Samedi matin

Allons goûter les beautés des Jardins de Métis

La célébration du 25e voulait se faire dans le cadre de la nature. Quoi de mieux que de s'y plonger. La visite des jardins de Métis, de renommée internationale, situés à quelque 35 kilomètres de Sainte-Luce-sur-mer, allait nous fournir l'occasion de respirer cet air d'une beauté bucolique.

La mise en route par Catherine Baril

Pour la mise en route de cette journée, j'ai pensé vous parler du *temps*, comment le *temps* semble se ralentir, s'arrêter même, quand on vit un moment de réflexion.

Trois événements récents ont eu pour effet de ralentir la marche du temps dans ma vie. Au printemps, je fermais un dossier sur lequel je travaillais depuis 1992. Durant l'été, j'ai suivi un cours sur l'univers religieux amérindien, donné par José Lopez, et j'ai lu des articles de mon grand-père, publiés dans *Le Droit* (Ottawa), (1947-1949), portant sur le piégeage, la chasse et la pêche.

De M. Lopez, j'ai appris que les cultures actuelles de l'Amérique avaient rompu avec la vision du monde des Européens et partageaient des traits communs avec la vision fondamentale du monde des autochtones.

Tandis que les Européens grandissent dans des sociétés hiérarchisées avec un fort lien à l'autorité, les sociétés autochtones au contraire voient l'autorité comme étant le bien de l'individu et non pas celui de l'État.

Pour ce qui est du temps, il semble que si la durée des choses est importante pour l'Européen, l'autochtone, quant à lui, fonctionne dans le senti. Pour ce dernier, c'est l'expérience qui importe. Quant à nous, nous avons grandi, pour la plupart, avec un rapport double au temps.

Pour apprendre à lire le "livre de la nature", écrivait mon grand père, l'*esprit d'observation* est essentiel, et observer exige du temps comme l'illustre l'anecdote suivante :

"Un Indien se présente un jour à un poste de traite de fourrures de la compagnie de la Baie d'Hudson et demande : « Un Blanc portant un fusil très court et accompagné d'un petit chien noir est-il venu vendre une peau de loutre ces jours derniers? Il l'a volée dans un de mes pièges. » - « Comment le savez-vous? », demande le facteur. - « J'ai vu ses traces près de mon piège. Je sais que c'est un Blanc car il marche les pieds en dehors, tandis que les Indiens marchent les pieds en dedans, à cause de l'habitude de la raquette. Je sais que son fusil est court par la marque laissée sur un arbre contre lequel il l'avait appuyé, pendant qu'il tuait ma loutre. Je sais que son chien est petit par ses traces, et je sais qu'il est noir par les quelques poils qu'il a laissés dans la neige là où il s'est roulé. »

Pour acquérir l'esprit d'observation, il faut aller lentement, s'arrêter souvent, regarder, écouter, examiner. On ne voit rien en courant.

J'invite donc chacune à ralentir son *horloge*, afin de laisser monter à la surface de sa conscience un peu de ce qu'elle ressent intérieurement et dans le temps. Bonne visite!

Les participantes se mettent en route vers les Jardins. Sur place, chacune

est libre de vivre ces moments de contacts directs avec la nature sans contrainte, au gré de sa fantaisie.

... Dans ce milieu enchanteur, coule un ruisseau se faufilant à travers de majestueuses épinettes et sillonnant des jardins qui s'étendent sur près de quarante acres. C'est plus de mille espèces de plantes et d'arbustes chargés de couleurs florales qui s'offrent à la vue tout au long du parcours : délicates primevères, resplendissants rhododendrons, azalées, lis, pivoines, pieds d'alouette majestueux, sans compter les minuscules plantes alpines, un imposant étalage de roses et l'incomparable pavot bleu. (extrait du feuillet publicitaire)

Samedi après-midi

Ateliers

1. Préparation et décoration de la salle pour la célébration.
2. Pratique de chant pour les choristes figurant dans l'Oratorio de Marie-Madeleine
3. Accueil des premières autreproulières de Rimouski qui viennent participer à la fête avec nous.

15h30 **Célébrons notre histoire**

Rite d'accueil: Les trois fondatrices Monique, Louise, Marie-Andrée accueillent les participantes en leur remettant une gerbe fleurie.

Chacune prend place dans un grand cercle

Après le récit des fondatrices (vendredi soir), c'est au tour des groupes constitutifs de la collective à entrer en scène.

Chaque groupe expose, à sa façon, l'originalité de sa participation à la vitalité de la collective.

1. Déborah

Depuis 1997, une cellule de femmes chrétiennes et féministes, un collectif de réflexion de sensibilisation et de militance est présent dans l'Outaouais. Ce groupe, issu du milieu universitaire, réunit des femmes qui ont le goût de participer, de l'intérieur, à la croissance de l'Église. Impliquée dans le milieu culturel, l'équipe Déborah souhaite, en particulier, sensibiliser les gens à plus de justice et d'équité dans le milieu ecclésial.

Les objectifs de l'équipe sont de faire reconnaître l'existence à part entière des femmes au sein de l'Église et de susciter la réflexion sur leur place dans l'Église et dans la société.

L'expérience spirituelle vécue au sein de l'équipe Déborah, en lien avec L'autre Parole, invite les membres qui en font partie : Diane, Denyse et Marie Marleau à grandir tout en cherchant à faire évoluer de l'intérieur, envers et malgré tout, l'attitude actuelle de l'Église.

Le symbole du groupe Déborah est le *marteau*, signe de justice

pour les femmes..

Mais qui est Déborah?

Déborah a exercé un impressionnant leadership politique et religieux au 12^e siècle alors que le peuple d'Israël était déjà arrivé à la Terre promise. Pour nous situer dans l'histoire, disons qu'à cette époque, Israël est administré par treize juges qui se succèdent durant environ 400 ans. Déborah est la quatrième juge de cette lignée qui n'est pas héréditaire. Elle sera d'ailleurs la seule femme de l'histoire biblique à devenir juge.

On venait régulièrement consulter Déborah, sous un palmier, pour lui présenter ses problèmes et demander justice. Sa fonction de juge avait quelque chose de sacré puisque, comme les prêtres, Déborah rappelait la Loi et le Droit. Les Juges pouvaient même être appelés Élohim - un des noms de Dieu.

En plus d'être la seule femme juge, Déborah est aussi la seule juge prophétesse en Israël. Elle agit sous l'inspiration de Dieu. Quand elle convoque le commandant Barak pour qu'il dirige une armée contre les puissants ennemis cananéens, c'est au nom de Dieu. Mais Barak refuse à moins que Déborah ne l'accompagne. Ce qu'elle fera. Elle lui prédit alors que c'est par une femme que s'accomplira la victoire.

La bataille a lieu et se termine par une inondation qui met l'adversaire défait en déroute. L'ennemi se sauve y compris leur chef Sisera qui trouve refuge chez l'épouse d'un ami. Durant la nuit, cette dame du nom de Yaël va le tuer. C'est donc une victoire éclatante et complète pour Israël qui connaîtra plusieurs années de paix.

Déborah entonne alors le chant de victoire d'Israël, chant qui a été transmis oralement pendant deux siècles, jusqu'à l'apparition des scribes. C'est un des plus vieux textes bibliques, un poème, qui a souvent été chanté dans les fêtes religieuses ou lors de veillées.

Mais cessons ce discours. Voici Déborah.

Déborah se présente dans sa tenue de juge :

Bonjour!

Aujourd'hui, on est venu me consulter pour que je donne mon avis sur la culpabilité d'une femme. J'exercerai donc bien humblement mes fonctions de juge pour éclairer la situation. Et peut-être m'aidez-vous à formuler le jugement qui convient.

La juge Déborah: Qu'on fasse entrer l'accusée.

L'accusée entre. (Coup de marteau de la juge)

La juge: Quel est votre nom?

L'accusée: Ève

Juge: Vous êtes originaire de quel endroit?

Ève: Du paradis terrestre, en Éden.

Juge: Quelle est votre fonction?

Ève: Je suis la mère des vivants.

Juge: De quoi êtes-vous accusée?

Ève: On m'accuse d'être la responsable du premier péché commis sur la terre, celui qui a condamné toute l'humanité à la souffrance et à la mort.

Juge: Et quel est ce péché?

Ève: (*Silence*) On dit que j'ai mangé une pomme. (*Silence*) Et qu'à cause de moi, tous les gens naissent avec le péché originel qui découle de ma faute..

Juge: Une pomme! Mais qu'est-ce qu'on vous reproche exactement? J'ai besoin de votre aide pour y voir plus clair. Quelle est cette histoire de péché originel?

Ève: Dieu nous avait dit de ne pas manger de fruit de l'arbre du bien et du mal. Or cet arbre c'était un pommier. Mais les pommes étaient si belles et avaient l'air si appétissantes. On a alors pensé, Adam et moi, que ça ne ferait mal à personne d'y goûter. Et puis on a cru qu'on n'avait pas besoin de Dieu, qu'on était ses égaux. Alors on a décidé de goûter au fruit de l'arbre (*hésitation.*) Et puis je veux ajouter que c'est Adam qui m'a indiqué quelle pomme choisir. C'est même lui qui a pris la première bouchée...

Juge : Vous parlez d'un certain Adam qui aurait agi en même temps que vous. Je constate ici que vous n'êtes donc pas la seule coupable même si vous êtes ici la seule accusée. Comment se fait-il que vous soyez seule aujourd'hui?

Ève : C'est comme cela qu'on a écrit l'histoire. Au fond, mon péché est aussi celui d'Adam. On a voulu se prendre pour Dieu. Mais je le sais bien maintenant que nous ne sommes pas Dieu. Dans le monde où je suis, je connais Dieu d'une nouvelle façon. Oui vraiment, seul Dieu est Dieu.

Juge: Je vois qu'il s'agissait plutôt là d'une erreur de jeunesse. Et quant au péché originel, sachez que c'est un homme, saint Augustin, qui a inventé ce terme. Il doit d'ailleurs justement passer à la cour cet après-midi.

Et puis, je constate que vous comprenez maintenant votre erreur. Personne ne peut se prendre pour Dieu. (*Attente*)

Je vais donc m'adresser aux personnes ici présentes pour avoir leur avis :

Ève est-elle la seule coupable du premier péché du monde ?
Celles qui la croient coupable, levez la main.

Vote

Juge: (*coup de marteau*)

Comme vous pouvez le constater, Ève, personne ne vous condamne en cette salle. Moi non plus je ne vous condamne pas. Comme vous avez beaucoup souffert depuis le commencement du monde de ce qu'on a pu dire de vous et des femmes, pour vous consoler, tenez, je vous offre une pomme !

Ève sort de la pièce en croquant dans sa pomme à belles dents.

Nouveau coup de marteau de la juge.

Fin de la présentation

2. Marie Guyart

Voici l'histoire de notre groupe :

1991, à Matane, trois féministes, engagées dans la pastorale et l'éducation, qui s'impliquent déjà dans le journal local, *La Voix gaspésienne*, par des articles pertinents, lancent une trousse sur le langage inclusif. Il s'agit de Monique Massé, Sylvie Langlois et Pauline Maheux.

1992, à Rimouski, les trois Matanaises rencontrent Monique Dumais et s'associent au groupe de Rimouski. Elles participent avec enthousiasme aux activités de la collective, ne ménageant pas les déplacements : hiver comme été. De Matane à Rimouski, elles roulent.

1995, Pauline Maheux et Monique Massé retournent à Québec, tout en demeurant rattachées au groupe de Rimouski qu'elles visitent toujours avec joie pour participer à des rencontres de travail.

1996, au colloque du 20^e anniversaire au Mont Orford, des liens se tissent entre les participantes : Aliette Bouchard, Louise Courville, Madeleine Laliberté et Pauline Maheux. C'est alors qu'elles vivent l'espoir de la fondation d'un groupe de la Collective à Québec.

1997, le nouveau groupe doit se choisir un nom : celui de Marie Guyart de l'Incarnation nous apparaît tout à fait indiqué.

En effet, Marie de l'Incarnation, arrivée à Québec, en 1639, est appelée à juste titre la mère de la Nouvelle-France, la mère de la chrétienté au Canada. Son but principal se révèle l'éducation des filles, qu'elles soient de souche française ou indienne. Pour nous, Marie Guyart pourrait revendiquer, à bon droit, le titre de première féministe chrétienne en Amérique.

Le baptême de notre groupe eut lieu, comme il se devait, à Québec, et comme le veut la coutume, quelques mois après sa naissance, soit le 25 février 1997 (année du 325^e anniversaire de la mort de Marie de l'Incarnation). Coïncidence extraordinaire et peut-être providentielle, la célébration du baptême de notre groupe eut lieu en présence de Monique Dumais, ursuline et fondatrice de la collective L'autre Parole. Dès le début, l'esprit de Marie Guyart nous inspirait et nous habitait déjà. On a découvert très tôt que Marie de l'Incarnation, grande mystique, professait une dévotion particulière à Marie-Madeleine, la disciple bien-aimée, «l'apôtre des apôtres», et la première messagère de la résurrection.

Aux pionnières, s'ajoutèrent tour à tour Marielle Laliberté et Colette Pasquis. Et nos portes demeurent ouvertes...

3. Myriam

Le groupe de L'autre Parole à Sherbrooke s'est développé à travers différentes étapes. Au cours des années 1980, il y a eu, de ma part, des tentatives de former un groupe avec des étudiantes de la Faculté de théologie. Mais les études se terminant, le groupe péréclitait. Un bon jour de novembre 1988, avec la venue de Marie Gratton, il fut décidé de former un groupe avec des femmes de Montréal qui se montraient intéressées: Yvette Laprise, Rita Hazel, Marie-Thérèse Olivier. Et s'y joignit Linda Simoneau, notre jeune, qui venait de prendre le nouveau poste de répondante à la condition des femmes de notre diocèse. Les réunions avaient lieu parfois à Montréal, parfois à Sherbrooke ou à Bromont quand Linda eut déménagé.

Et c'était à l'intérieur d'un repas convivial que nous partagions nos expériences et réflexions. Nous nous baptisâmes alors du nom de Myriam, en mémoire d'une part, de la prophétesse, sœur de Moïse et d'Aaron, qui est reconnue avoir composé un cantique d'action de grâces, d'autre part, de Myriam allant rendre visite à sa cousine Elisabeth, et chantant le Magnificat. Et nous avons alors commencé le «journal de Myriam».

Plus tard, d'autres femmes de Montréal se cherchant un groupe, nos compagnes retournèrent à la Ville. A ce moment, des étudiantes de la Faculté de théologie nous avaient rejointes: Claudette Lévesque, Catherine Baril, Céline Lafrenière, et aussi notre amie d'Asbestos, Eugénie Marchand. Le groupe Myriam entreprit alors une autre étape de son histoire qui nous mena au 20e anniversaire, à Orford, au printemps 1996. À la suite de cet événement, nous rejoignirent Micheline Gagnon, Yolande Major,

Lise Laroche. Plusieurs étant monoparentales, aux prises avec des problèmes de divorce, de droit de visite, nos rassemblements ont tenté d'être un lieu de soutien et de réconfort. Les mères amenant leurs enfants, nos réunions prirent un air familial.

Depuis l'année dernière, nous avons reçu de nouvelles personnes qui, au moment de la Marche des femmes, avaient fait connaissance avec L'autre Parole. Nous sommes heureuses d'accueillir Myriam Orostigui, au nom prédestiné, Jocelyne Benoit, Anne Bujold, Ginette Valcourt. Puisse ce groupe continuer de se développer dans la sororité, le soutien mutuel, et la transmission aux <filles>- et aux garçons- de **L'autre Parole!**

Louise Melançon
Sherbrooke

4. Phoebé

Phoebé est né du dédoublement du groupe inter-cités « Myriam » qui avait réuni, de 1988 à 1995, des femmes de Sherbrooke et de Montréal. Après la séparation, le nom de Myriam demeura attaché au groupe de Sherbrooke qui accueillait alors de nouvelles recrues.

À Montréal, un nouveau groupe allait naître. Au trio Marie-Thérèse Olivier, Rita Hazel, Yvette Laprise allaient s'adjoindre tour à tour Yveline Ghariani, Marie-France Dozois, Louise Garnier, Gisèle Ampleman, Roberta Forest, Kristiane Gagnon, Jacinthe Quévillon, Carmina Tremblay, Denise Cossette... Le nouveau groupe était en attente d'un nouveau nom. Après un bonne année de recherche et de tergiversations, le groupe opta pour le nom de Phoebé

Pourquoi Phoebé ? La collective L'autre Parole songeait alors à souligner le 20^e anniversaire de son existence sous le thème : « Une Ekklesia manifeste ». Pour s'y préparer, les groupes avaient été invités à lire et à commenter l'Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe d'Élisabeth Schussler Fiorenza : « *En mémoire d'elle* » (1986). Cette référence nous a mises sur la voie.

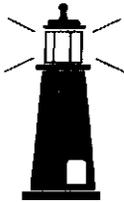
En effet, ce retour à nos racines chrétiennes, sous un nouvel éclairage, nous a fait découvrir, parmi les témoins du passé, une disciple remarquable, du nom de Phoebé, une chef de communauté dans l'Église de Cenchrées, ville portuaire aux abords de Corinthe. L'apport de Phoebé à l'Église naissante, sous le souffle de l'Esprit du Ressuscité, nous a stimulées à poursuivre, 20 siècles plus tard, la route ouverte par nos pionnières et à affirmer notre volonté de vivre aujourd'hui dans ce même courant de liberté, de spiritualité et d'engagement social.

Une autre motivation a justifié notre choix : notre milieu d'appartenance. Montréal possède de nombreuses affinités avec Corinthe. Ce sont deux cités où se côtoient toutes les ethnies, toutes les religions ; où vivent un petit nombre de riches parmi beaucoup de pauvres et d'exclus. Cette situation nous a interpellées. Quand nous nous réunissons pour partager nos expériences, notre spiritualité autour d'un repas commun, nous nous sentons en communion avec le même Esprit libérateur qui fait toute chose nouvelle aujourd'hui comme jadis.

Le dossard que nous portons rappelle notre souci d'engagement social à travers diverses implications : *marche du Pain et des Roses, vigile sur la colline parlementaire, marche mondiale des femmes, comité Simonne Monet-Chartrand, table inter-spirituelle, I marche du sommet des peuples, présence à l'Assemblée nationale*

lors de la présentation du projet de loi pour l'élimination de la pauvreté, présentation d'une candidate au prix Idola St-Jean attribué par la Fédération des femmes du Québec (FFQ), investissement du groupe dans la production de la revue L'autre Parole. Voilà en somme ce qui fait la vie de notre groupe.

La décision de retenir le *phare* comme symbole est tout à fait récente. De fabrication artisanale, le phare témoigne de notre sensibilité aux choses concrètes de la vie. Sa lumière inextinguible évoque la présence de notre Guide commun, celui qui nous rassure dans notre marche vers plus de justice sociale et plus d'humanité. Le phare, c'est aussi chacune d'entre nous en tant que membre de la collective. Dans les moments de désespérance ou de tempête qui obscurcissent le ciel intime de l'une ou de l'autre, chacune peut compter sur la lumière des autres pour retrouver le sens du voyage.



Et maintenant, pour exprimer notre action de grâces, en ce jour de fête, nous avons choisi de vous faire entendre le « *Merci à la vie* » de Violeta Para, interprété en espagnol par Mercedes Sosa et que nous dédions aux membres et aux sympathisantes de L'autre Parole d'aujourd'hui, d'hier et ... de demain.



Gracias a la vida

Gracias a la vida
Que me ha dado tanto
Me diò dos luceros

Y cuando los abro
Perfecto distinguo
Lo negro del blanco
Y en el alto cielo
Su fondo estrellado
Y en las multitudes
El hombre que yo amo

Gracias a la vida
Que me ha dado tanto
Me ha dado el sonido
Y el abecedario
Con ello, las palabras
Que pienso y declaro

Madre, amigo, hermano
Y luz alumbrando
La ruta del alma
Del que estoy llamando

Gracias a la vida
Que me ha dado tanto
Me ha dado la marcha
De mispies cansados
Con ellos anduve
Ciudades y charcos
Playasy desiertos

Merci à la vie
qui m'a tant donné
Elle m'a donné deux étoiles
brillantes
et quand je les ouvre
je distingue parfaitement
le noir du blanc
et dans le firmament
son fond étoilé
et dans la multitude
l'homme que j'aime

Merci à la vie
qui m'a tant donné
Elle m'a donné le son
et l'alphabet
avec ça, les mots
avec lesquels je pense et je
dis
mère, ami, frère,
et lumière éclairant
le chemin de l'âme
de celui que j'appelle.

Merci à la vie
qui m'a tant donné
Elle m'a donné de marcher
avec mes pieds fatigués
Avec eux j'ai parcouru
villes et flaques d'eau
plages et déserts

Montanas y llanos
Y la casa tuya
Tu calle y tu patio.

montagnes et plaines
et ta maison
ta rue et ta cour.

Gracias a la vida
Que me ha dado tanto
Me diò el corazón
Que agita su ritmo
Cuando miro el fruto
Del cerebro humano
Cuando miro el bueno
Tan lejos del malo
Cuando miro el fondo
De tus ojos claros

Merci à la vie
qui m'a tant donné
Elle m'a donné le cœur
dont le rythme s'agite
quand je regarde le fruit
du cerveau humain
quand je regarde le bon
si loin du méchant
quand je regarde le fond
de tes yeux clairs

Gracias a la vida
Que me ha dado tanto
Me ha dado la risa
Y me ha dado el llanto
Asi yo distingo
Dicha de quebranto
Los dos materiales
Que forman mi canto
Y el canto de ustedes
Que es el mismo canto
El canto de todos
Que es mi propio canto.
Gracias a la vida...

Merci à la vie
qui m'a tant donné
Elle m'a donné le rire
et m'a donné des pleurs
Ainsi je distingue
la joie de la peine
les deux matériaux
qui forment mon chant
et votre chant
qui est le même chant
Le chant de tous
Qui est mon propre chant
Merci à la vie...

Traduction libre, K. Gagnon

5. Bonne nouv'ailes

La source de Bonne Nouv'ailes est dans le groupe Vasthi, dont faisaient partie Ginette Boyer, Kate Bullman et Béatrice Gothcheck. Elles ont fondé Bonne Nouv'ailes en novembre 1981. Elles ont donné au groupe un nom joyeux, qui signifie l'annonce d'un événement heureux. Elles y ont ajouté graphiquement des ailes, a-i-l-e-s, pour que les événements heureux – peut-être même célestes – s'y succèdent longtemps.

A elles, se sont jointes Louise Lebrun, Louise Gauthier, Lucie Leblanc, Christine Lemaire. Avec elles, s'inscrivirent dans notre tradition la créativité et le dynamisme ainsi que l'habitude de tisser des liens d'amitié durables. Le groupe prépare des célébrations de Noël qui ont marqué celles qui y ont assisté.

Sont venues ensuite Denise Couture, Isabelle Trépanier, Hélène Wurtel, Thérèse Hachette et Jeannine Provost. Bonne Nouv'ailes continuait d'être le groupe de la jeunesse malgré et peut-être grâce à nos membres de la jeune cinquantaine et plus.

Avec Laurence Mottier, Hélène Saint-Jacques, Lily Lachance, Chantal Villeneuve, nous sommes toujours le groupe passionné, vibrant, impliqué particulièrement dans le comité de rédaction du bulletin de la collective.

Plus récemment, Marie-Josée Riendeau, Mélyny Bisson, Lucie Bellemare, Michèle Boudreau, Nathalie Chamberland, Annie-Claudine Tremblay marquent l'époque de la création de la Table Féministe et Inter-spirituelle – un projet ambitieux et, à l'image de L'autre Parole, juste assez fou pour réussir.

Carole Mathieu est notre membre la plus récemment arrivée mais elle n'est pas la dernière; la place des femmes qui se joindront à nous est déjà prête.

Des fondatrices, à Vasthi, à Bonne Nouv'ailles, jusqu'à Déborah, le tissu que vous tenez signifie qu'en étant membre de L'autre Parole, nous sommes, comme dirait saint Paul, toutes membres les unes des autres.

6. Houlde: La houle du grand large

Sous la forme d'une chorégraphie avec paroles

Sur un fond de musique, évoquant les vagues puissantes du fleuve sur les battures de Sainte-Luce, les membres du groupe Houlde : Monique Dumais, Nellie LeBel, Francine Dumais, Rachel Saint-Pierre, Micheline Tremblay, Léona Deschamps, prennent place en tenant des tissus aux teintes bleues de la mer. Un texte est proclamé. Après chaque énoncé, le groupe effectue deux pas à droite, deux pas à gauche, en agitant les tissus, pour illustrer la houle, ce mouvement ondulatoire qui agite la mer.

Voici le texte présenté:

- Fidèles à la tradition de L'autre Parole, nous tentons d'explorer les «grandes mers» de la Bible lorsque, sur un lointain rivage, surgit une prophétesse jusqu'alors noyée dans le patriarcat. Notre curiosité, indéniablement guidée par le clignotement insistant du Grand Phare universel, nous invitait à jeter, là, nos amarres. Houlde - c'est le nom de la prophétesse - nous y attendait. Voici comment Jeannine Ouellet, dans son texte, *Les femmes de l'Ancien Testament*, nous la présente :

- « Selon 2 Rois 22, 13, Houlda se situe dans la lignée des prophètes bibliques choisis par Yahvé pour dénoncer les fautes commises contre la Loi et pour exalter la bonne conduite de ceux qui la respectent ».

- Houlda! Houlda! Fascinées par la sonorité de ce nom qui s'allie si bien à la «houle» du grand large, nous nous sommes vite mises d'accord pour l'adopter. C'était en 1993.



- Source d'inspiration, modèle de compétence, Houlda, qui se situe dans un mouvement perpétuel de libération, nous aidera à réinterpréter la Parole originale en lien avec toutes les personnes animées du désir d'une constante conversion à l'Évangile.

- Avec elle, nous nous autoriserons à écarter les épaves, encore bien encombrantes, du pouvoir mâle: discours et comportements sexistes, récupération du labeur, du temps et de la réflexion des femmes; exclusion des structures traditionnelles; appropriation du sacré; idéalisation (Marie) et dépréciation (Ève) de la «nature» de la femme.

- En elle, nous serons propulsées en haute mer, là où réside la vision prophétique d'une vie en communion telle que voulue par Jésus, l'ami des femmes.

Maintenant, les houldiennes rythment, d'un léger balancement sur place, quelques strophes de leur Magnificat maritime.

- Monique exulte au féminin:

Ma vie t'exalte, Seigneur
Exulte tout mon être
en ta tendresse
que la théologie féministe



m'a dispensée au féminin.
Aujourd'hui, je me révèle
et me reconnais femme.

Nellie exalte son droit au sacré:

Ma reconnaissance te magnifie, Seigneur.
Désormais tous les âges
devront dire et redire
que la Bonne Nouvelle de Pâques
fut donnée aux femmes
que l'on avait si longtemps
reconnues impropres au sanctuaire.

Francine souligne l'engagement de tant de femmes de la région:

Dieue, ton amour a veillé d'âge en âge
sur la multitude oubliée des puissants:
nos devancières de l'Est du Québec.
Oui, ta sollicitude a fait d'elles:

Toutes à haute voix:

des audacieuses,
des bâtisseuses,
des semeuses de vie,
des rassembleuses
et des artistes de ta création.

Rachel évoque l'histoire de chez nous.

Encore, tu confonds dans notre région
la puissance des légalistes
à travers les cris des personnes de la base.
Oui, à Rimouski, en Gaspésie
et aux Iles-de-la-Madeleine,
la Coalition Urgence rurale
révèle ta présence
dans les méandres de notre histoire,
ton histoire avec nous...

Micheline vante la créativité féminine.

Seigneur, tu retournes les riches
à leurs millions
et par nos mains vides,
tu fais naître:
des Maisons de femmes,
des cuisines collectives,
des comptoirs alimentaires...
pour rassasier d'un pain nouveau
la faim de nos familles et de nos enfants.

Léona rappelle nos mères de la Bible délaissées par la tradition.

Et, ta promesse faite à nos pères,
insondable mystère de la sollicitude,
tu l'as réalisée par nos mères:
Sara, Agar, Rébecca, Rachel, Léa,
mais surtout en Marie, mère de Jésus,
celle qui préfigura
notre histoire de femmes féministes et chrétiennes.
Amen.

Après le dépôt des tissus symboliques, les membres du groupe offrent aux participantes une coupe-souvenir contenant une petite pierre recueillie sur la grève et baignant dans l'eau de mer. Un symbole parlant en ce 25e anniversaire de L'autre Parole :

Comme le va-et-vient de l'eau polit la pierre, ainsi L'autre Parole devient, au cours de son histoire, un joyau pour plusieurs chrétiennes féministes du Québec.

De même, comme la solidité de la pierre n'est pas altérée par le ressac de la mer, ainsi L'autre Parole demeure une collective dynamique et audacieuse après vingt-cinq ans d'histoire malgré les vagues patriarcales.

7. Vasthi

Le premier groupe de réflexion et d'action de L'autre Parole a vu le jour à l'automne 1978 et portait le nom très original de « groupe numéro 1 »! Il a adopté, quelques années plus tard, en 1983, l'appellation Vasthi, du nom de l'épouse insoumise et répudiée du roi Assuérus dont on découvre l'histoire au début du livre d'Esther. La liberté de cette femme, même si

elle en a payé lourdement le prix, devait être pour nous une source d'inspiration.

Au fil des ans, plusieurs femmes ont participé à la vie du groupe Vasthi. Permettez-nous de rappeler leurs noms : Claire Borel, Ginette Boyer, Nicole Derome, Judith Dufour, Flore Dupriez, Hélène Gautron, Béatrice Gothscheck, Sharon Hackett, Monique Hamelin, Rita Hazel, Denyse Joubert-Nantel, Agathe Lafortune, Réjeanne Martin, Nusia Matura, Marie-Diane Rousseau, Louise Roy, Marie-Andrée Roy, Aïda Tambourgi, Yvette Teofilovic, Lyse Théberge

On se souviendra qu'à la fin des années 70, les groupes autonomes du mouvement des femmes faisaient une large place aux discussions et aux analyses du vécu des femmes, compris comme aliéné par le monde patriarcal, et s'appliquaient à initier des pratiques de changement. Dès les débuts, Vasthi fonctionne comme un groupe autonome; nos expériences de femmes sont au cœur de discussions animées et les idées fusent pour promouvoir la transformation de notre réalité religieuse et spirituelle, tant au plan individuel que collectif. On s'applique à développer aussi bien notre capacité critique que notre créativité afin de proposer de véritables alternatives religieuses féministes.

Une série de dossiers « chauds » ont mobilisé les énergies du groupe Vasthi à ses débuts. En 1978, la demande d'injonction formulée par des groupes religieux de droite contre la pièce de théâtre *Les fées ont soif* de Denise Boucher, nous a amenées à nous opposer à la censure et à soutenir la célèbre auteure féministe. Nous avons alors mené ces actions solidairement avec des groupes féministes et des groupes chrétiens progressistes. Lors de la visite du pape aux États-Unis en 1979, nous avons soutenu sœur Theresa Kane, une supérieure majeure qui s'était permise dans son discours devant le pontife, de questionner les positions ro-

maines sur les femmes et qui s'était faite vertement rabrouer par ce dernier. Nous avons obtenu 491 signatures pour une lettre d'appui que nous avons fait publier dans *Le Devoir*. À l'hiver 1980, quelques membres de notre groupe vont collaborer avec l'équipe de rédaction de la revue féministe *Des luttes et des rires de femmes* pour la préparation d'une numéro sur les femmes et la religion. En décembre 1981, nous avons mené une action stratégiquement importante sur l'avortement. Le jour même où l'épiscopat québécois présentait en conférence de presse un nouveau document où il prenait officiellement position contre l'avortement, nous avons tenu une conférence de presse parallèle où nous avons présenté le point de vue des femmes. Nous avons mené cette action solidairement avec la Coordination pour l'avortement libre et gratuit, le Centre de santé des femmes du quartier, la revue *La vie en rose* et la Fédération du Québec pour le planning des naissances. Jamais un groupe chrétien ne s'était auparavant affiché avec des groupes féministes pour s'opposer ouvertement à l'Église. Notre étiquette de « radicales » remonte sans doute à cet événement.

Par la suite, nous allons nous investir dans le développement de célébrations spirituelles féministes : Noël, le 8 mars, Pâques, etc. Cette période d'intense créativité nous amène à faire une relecture critique des rituels chrétiens tout en en dégagant la richesse symbolique et religieuse. Au chapitre des réalisations significatives, nos célébrations pascales publiques (il y en a eu trois) ont certainement été des moments importants pour l'affirmation et la communication de notre vision religieuse du monde. Ces célébrations pascales étaient à la fois des synthèses et des relectures féministes des jeudi et vendredi saint de même que de la nuit pascale. Elles étaient l'occasion d'exercer notre habileté et notre leadership liturgiques et de dire notre foi et notre espérance avec nos mots et nos expériences de femmes.

Depuis quelque temps déjà, nous travaillons à la mise en forme d'un ouvrage qui va réunir l'ensemble de la production de L'autre Parole en réécritures bibliques, en célébrations, en poésie spirituelle, etc. Nous espérons que nous l'aurons terminé à l'été 2002. Mais Vasthi, qui réunit maintenant des pré-ménopausées, des ménopausées et des post- ménopausées travaille à un rythme un peu ralenti. Il faudrait sans doute que l'on fouette un peu nos énergies parce qu'il y a encore tant à dire et à faire pour contrer toutes les manifestations de sexisme et d'androcentrisme qui marquent le christianisme et transformer la réalité religieuse et spirituelle des femmes.

Rite du partage en mémoire de Jésus, par Marie-Andrée

Et maintenant, pour nous inscrire dans ce qui a caractérisé notre quête et nos actions depuis 25 ans, nous vous convions au partage du pain et du vin.

Ensemble, bénissons et rompons ce pain, fruit de notre labour, ce pain qui manque à tant de femmes et d'hommes sur la planète, ce pain qui est à même de nourrir notre espérance et notre détermination pour que nous soyons signes de paix et de justice.

Ensemble, bénissons et buvons ce vin, symbole du sang du Jésus vivant, symbole du sang versé des femmes qui meurent sous la violence patriarcale, symbole également de notre sang de femme qui coule chaque mois et qui peut donner la vie.

Rite d'envoi par Monique Dumais

Que les vingt-cinq ans de L'autre Parole continuent à créer de l'émerveillement dans nos cœurs et à nous entraîner dans une grande vitalité pour les générations à venir. Amen!

Agapes festives

Le déroulement du repas se fera en deux temps :
Un temps pour s'amuser et un temps pour rendre hommage
Premier temps : place à l'humour

Scénario préparé et animé par Monique Hamelin
Ce scénario s'inspire de l'émission « Le plaisir croît avec l'usage ».
Le jeu commence avec l'arrivée impromptue de Violette

Violette Hou! hou! Est-ce ici L'autre Parole?

Animatrice Oui! Est-ce que je peux vous aider?

Violette Mon nom, c'est Violette... J'ai un mandat de l'évêque..
c'est quoi L'autre Parole?

Animatrice C'est une collective qui fête en ce moment son vingt-cinquième anniversaire. Vous allez justement rencontrer ici trois des quatre fondatrices de cette collective, ainsi que les membres qui la forment aujourd'hui, entourées d'amis et de sympathisantes.

D'abord, je veux remercier sincèrement nos fondatrice-d'avoir répondu si gentiment à notre questionnaire-sondage. Il va nous être très utile ce soir. Leurs réponses vont nous permettre de mieux les connaître, de découvrir de nouveaux aspects de leurs personnalités.

Le dialogue qui s'engage maintenant va référer aux réponses à ce sondage

(répondant à Violette)

Pour commencer, je vais vous faire connaître nos fondatrices.

Dans le sondage, nous leur avons posé la question : Si vous aviez à vivre, avec un seul livre, sur une île déserte, lequel emporteriez-vous? Voici ce qu'elles ont répondu : la première : la Bible; la deuxième : la Bible, surtout le Cantique des cantiques et la troisième : la Bible avec une prédilection pour les Psaumes.

Comme vous le voyez, toutes les trois adorent la Bible – Votre évêque ne serait-il pas heureux d'apprendre cela?

Violette Je suppose mais je n'en suis pas sûre.

Animatrice S'adressant aux convives :

Laquelle des trois pensez-vous a choisi le Cantique des cantiques?

- Vous ne le croirez peut-être pas mais c'est la très réservée Monique Dumais. Comme quoi il ne faut pas se fier aux apparences.

Quant à Marie-Andrée, ne voulant rien manquer, elle a préféré apporter toute la Bible, mais je sais que le Cantique des cantiques ne la laisse pas indifférente.

Et Louise, qui affectionne particulièrement les Psaumes, elle nous dira sans doute un jour en quoi la version de Mgr Garonne mérite ses préférences.

Animatrice Pour vous faire plaisir, mesdames, voici un extrait du Cantique des cantiques que vous aimerez sans doute entendre.

Pendant qu'une femme danse au son du tambour, on lit le passage 2, 8-17; 7, 12; 8, 4 du Cantique des cantiques.

Violette Mais c'est interdit ce livre-là. On ne lit jamais ça à l'église. Est-ce qu'elles ne pensent qu'à ça?

Animatrice Que voulez-vous dire par ça? Le corps c'est important. C'est même ce thème qui a fait l'objet du premier colloque de L'autre Parole.. Les fondatrices le rappelaient hier soir.

Et ce n'est pas tout. Elles aiment aussi la bonne chère, nos fondatrices.

Le festin de Babette, le film préféré de Monique D. en dit long à ce propos. Et Marguerite Atwood, auteure de *La servante écarlate* n'est-elle pas la romancière choisie par Louise?

Écoutons un extrait (p.115) de ce roman qui a servi d'inspiration au film *Le festin de Babette*.

Violette C'est bien beau tout cela, mais elles doivent avoir aussi des préférences d'un autre ordre.

Animatrice Sûrement. Et nous y sommes. Vous connaissez Gilles Vigneault?
Marie-Andrée l'aime bien.

Pour elle, les trois sœurs Marleau vont interpréter avec brio «Les gens de mon pays». Écoutez .

Chant par les soeurs Marleau

Animatrice La peinture aussi les intéresse.
Et le peintre qu'elles préfèrent? C'est d'abord Marcelle Ferron. La voici parmi nous.

Vidéo: une entrevue avec Marcelle Ferron

Et ce n'est pas tout. Picasso figure aussi parmi les peintres préférés par Marie-Andrée. Qu'est-ce qui peut bien l'attirer chez lui?

Et il y en a bien d'autres...

À ce moment, Marie-France présente des reproductions de Camille Claudel, Marcelle Ferron et Picasso qu'elle fait ensuite circuler parmi les convives. Les échanges vont bon train ...

Violette C'est intéressant tout cela, mais je ne sais pas ce que mon évêque va en penser. Dans un 25e, on a l'habitude d'honorer des personnes autrement.

Animatrice Vous avez raison. Nous y voilà.

Deuxième temps : **Hommages aux trois fondatrices**

à Louise Melançon

par Marie Gratton

C'est un genre périlleux que l'hommage. Si on « en met trop », comme on dit familièrement, on se fait soupçonner de flagornerie.

Si on fait trop de qualités, on passe, au mieux, pour avoir bien courte vue, au pire, pour être terriblement mesquine. J'essaierai donc de parler juste, de parler vrai, non pas d'abord pour éviter la critique, mais pour rendre justice à Louise.

Discrète, secrète, diraient certaines, sensible, sérieuse ou enjouée selon les circonstances, femme à la fine intelligence, comme me la décrivait un jour un de ses admirateurs. Louise a été pour sa mère et demeure pour les membres de sa famille une sœur attentive, généreuse et dévouée. C'est aussi une tête chercheuse qui ose aborder les sujets difficiles et controversés, les rendre accessibles à un public lecteur ou à un auditoire, en les présentant sans raccourcis faciles et par trop réducteurs. C'est une auteure qui, en plus d'avoir un livre à son actif, a multiplié au long des années ses participations à de nombreux ouvrages écrits en collaboration.

Un jour, Louise s'est définie devant moi comme étant habitée par la passion de Dieu. À la fréquenter on comprend vite qu'elle est tenaillée par une soif tenace d'absolu, ce qui, bien sûr, n'est pas de tout repos. Elle est si fort lancée dans sa poursuite de l'idéal que les choix lui deviennent souvent difficiles voire, par moments, impossibles, tant elle vise haut et s'accommode mal des compromis.

Depuis longtemps, elle a fait sienne la cause des femmes et leur quête d'autonomie et de liberté, et elle a mis à leur service plusieurs de ses ressources.

Comme « mère » de L'autre Parole, elle a fait preuve, avec ses compagnes, d'initiative, d'audace et de sens prophétique. Elle a fait bénéficier notre groupe de ses dons multiples, y compris de son talent de musicienne. N'est-elle pas pour nous devenue compositrice ?

Pour moi, Louise, ce fut encore durant de longues années une collègue de travail. Dans un univers traditionnellement masculin et clérical, vous comprendrez que j'ai apprécié de retrouver une femme de sa qualité. J'ai appris pendant tout ce temps où nous avons travaillé ensemble à admirer la théologienne érudite et curieuse, à estimer la collègue dévouée corps et âme à sa Faculté de théologie, en acceptant, entre autres choses, à côté de sa tâche professorale, d'importantes responsabilités administratives comme secrétaire et comme vice-doyenne.

Les amitiés durables que Louise a su lier avec plusieurs d'entre nous disent aussi l'attachement qu'elle sait inspirer. Comme membre du groupe Myriam qu'elle a fait naître à Sherbrooke, nous l'avons vue depuis treize ans assumer le leadership qui lui revenait, et se montrer solidaire avec chacune. Collaboratrice à la plume alerte, on peut la lire dans le bulletin de L'autre Parole. On la retrouve encore comme membre du Comité de coordination et aussi au Comité de rédaction.

Je connais Louise depuis plus de trente ans. Pas étonnant que je sache beaucoup de belles et bonnes choses sur elle ! Je l'estime et je l'admire comme une femme à la fois forte et fragile. Mais ne le sommes-nous pas toutes, chacune à notre manière ? Louise conserve à mes yeux sa part de mystère, et cette part, j'ai appris à la respecter.

Pour ce que tu es, Louise, pour ce qu'avec nous et pour nous tu as fait et continueras à réaliser, en notre nom à toutes et au mien, je t'offre de tout cœur l'hommage de notre affectueuse reconnaissance.



à Marie-Andrée Roy
par Denise Couture

Chère Marie-Andrée,

A l'occasion des 25 ans de la collective, les membres de *L'autre Parole* te rendent hommage. Elles te rendent hommage pour ta contribution à la création, au développement et à la vie de la collective depuis ses débuts. Je dois avouer mon émotion d'agir comme porte-parole de mes compagnes pour te dire merci. Fondatrice dynamique et pleine d'idées, tu as proposé très rapidement des orientations concernant l'ensemble des dimensions du groupe et cela, avec une habileté égale qu'il s'agisse de questions théoriques, politiques ou pratiques. La continuité de ton implication a fait que cette énergie du début résonne jusqu'à aujourd'hui.

Fidèle aux deux objectifs que *L'autre Parole* s'était donné au moment de sa fondation, ton engagement se caractérise par une étroite interrelation entre la réflexion et l'action. Ta pensée féministe et chrétienne est claire, forte et inspiratrice ; ton action est énergique, efficace et créative. Et les deux se répondent. Ton dynamisme nous pousse en avant.

Tu as fait profiter *L'autre Parole* de l'ampleur de ton rayon d'action.. Tes interventions à plusieurs reprises dans les médias au nom de la collective, nous ont permis de suivre de plus près les questions sociales et ecclésiales de l'heure. Grâce à ta facilité d'élocution et à ta vision tu sais présenter clairement les revendications et les rêves de la collective. Tu as amené un bon nombre de nouvelles recrues à *L'autre Parole*, dont je suis. Merci.

Merci, Marie-Andrée, pour ta capacité de rassembler les femmes, pour ton habileté à les mobiliser autour de projets concrets et réalisables par elles, pour avoir amené un nombre considérable d'entre elles à prendre la parole dans des ouvrages collectifs de femmes. Déjà, plus d'un de ces livres ont reçu un Prix d'édition. Cela signifie que la qualité des réalisations demeure un souci constant chez toi.

Permetts-moi de noter une autre de tes contributions. Il s'agit de ton hospitalité à recevoir les femmes dans ta maison. Combien de réunions de comités de coordination et de comités de rédaction se sont tenues chez toi ? On s'y sent bien à toute heure du jour. Tu reçois avec attention et bons petits plats. Et, pendant ce temps, le travail de la collective s'accomplit avec au moins autant de convivialité et de plaisir que d'efficacité.

En avril 1976, tu répondais sur le champ à la lettre d'invitation de Monique Dumais qui souhaitait créer des liens entre les femmes dans les domaines de la théologie et des sciences religieuses. La rapidité de ta réponse, son contenu détaillé et enthousiaste et, surtout, ta proposition d'une rencontre entre les femmes intéressées par le projet annonçaient bien la personnalité à qui nous rendons hommage aujourd'hui. Tu avais le sens pratique et l'énergie de mettre en œuvre les idées. Et *L'autre Parole* est née.

Merci, Marie-Andrée, pour ta contribution spécifique au rayonnement externe de *L'autre Parole*.

Merci pour ton dynamisme mobilisateur.

Merci pour ta réflexion et ton action inspiratrices.



à Monique Dumais

Une prophète à Rimouski

(Réécriture de Proverbes 30, 10-31)

par le Groupe Houlda

Une femme de prophétie dans l'Église de Rimouski, qui la reconnaîtra?
Elle a pourtant bien plus d'importance que certains théologiens esclaves de traditions inertes. Ses consœurs développent leur confiance en sa vision et les appels à la créativité ne lui manquent pas.
Elle travaille sans relâche à la libération des tabous et à la reconnaissance de toutes les femmes du monde.
Elle cherche avec soin des mots neufs et des écrits novateurs pour inventer allègrement une *autre* parole.
Elle est l'infatigable chercheuse de perles fines de l'Évangile,
Elle scrute tous les champs littéraires pour dénoncer la méconnaissance du féminin.
Elle veille sur ses textes, soucieuse de reformuler sa pensée afin que ses lectrices savourent un pain qui renouvelle leur audace.
Elle revisite les milieux en péril, questionne la place faite aux femmes et les confirme dans leur volonté de vaincre à tout prix leur pauvreté et la violence dont elles sont victimes.
Elle ceint de force ses reins et affermit ses bras face aux méfaits du patriarcat.
Elle considère dans la foi que ses requêtes en faveur des femmes vont bien et son espérance illumine la nuit.
Elle met constamment du temps à l'écriture féministe et sa plume électro-

nique s'active à la réécriture de tout discours sexiste, la Bible compris. Elle tend la main aux autres groupes de la collective L'autre Parole, mais aussi à divers regroupements de femmes en quête d'autonomie dans le monde.

Elle tisse des solidarités sur tous les continents pour l'à-venir des femmes dans l'Église et la société.

Elle aime les beaux vêtements, les vins capiteux et s'intéresse à diverses expressions artistiques.

Force et honneur la revêtent.

C'est pourquoi les membres du groupe Houlida font son éloge:

«Bien des théologiennes et des éthiciennes sont valeureuses, mais cette femme demeure notre routière féministe de première heure.»

Il faut le reconnaître, cette militante féministe chrétienne, co-fondatrice de L'autre Parole, continuera d'interpeller puisque des œuvres telles que

Souffles de femmes (1989) en collaboration avec Marie-Andrée Roy, *Les Droits des femmes* (1992),

ainsi que *Femmes et pauvreté*. (1998) et de multiples textes parus dans des revues feront perdurer ses visions d'avenir pour les femmes.

Cette femme de prophétie dans l'Église rimouskoise, nous l'avons reconnue, c'est toi, Monique!

De chauds applaudissements marquent l'estime et l'admiration de toutes pour ces valeureuses fondatrices.

Au moment du dessert, Violette revient...

Violette J'ai une autre question. Y a-t-il quelqu'une qui peut me répondre? C'est bien intéressant de mieux connaître les fondatrices, mais c'est quoi, encore, L'autre Parole?

Animatrice L'autre Parole aujourd'hui, ce sont toutes ces femmes qui ont suivi et qui ont intériorisé quelque trait de chacune des fondatrices :

de Monique Dumais, elles ont appris la régularité et la force des grandes marées du fleuve brassant la cage périodiquement;

de Louise Melançon, elles ont retenu le parti-pris de la sororité et de la mutualité;

de Marie-Andrée Roy, elles ont conservé le côté jouissif de la vie et la folie de la fête.

Violette Et la relève alors. Où est-elle? Je voudrais bien la voir.

Animatrice Eh bien! La voici.

Survient Marie-Josée Riendeau, déguisée en superwoman: masque rouge, cape rouge, collants jaunes, et souliers rouges.

Dans une danse endiablée, elle mine la chanson de Diane Dufresne :

Donnez -moi de l'oxygène

Applaudissements, rires... La relève ne manque sûrement pas d'énergie.

Animatrice (s'adressant aux trois fondatrices)

Chères fondatrices, même si vous n'aimez pas être sur la sellette, vous comprenez maintenant qu'on ne pouvait pas

vivre ce moment fort de notre histoire sans vous rendre un hommage bien mérité. Si nous sommes toutes ici , ce soir, sachez que votre dynamisme n'y est pas étranger. Et si la collective a pu continuer, c'est aussi parce qu'au-delà de la mission, au-delà des objectifs auxquels nous adhérons, de la réflexion et des actions qui nous nourrissent, il y a ce petit quelque chose qui fait qu'à votre contact *le plaisir croît avec l'usage*. Bravo et merci.

Maintenant levons nos verres à nos fondatrices et à l'avenir de L'autre Parole :

À nos fondatrices

À celles qui ont quitté cette terre : Denyse, Marie-Thérèse

Aux anciennes qui sont venues et à celles qui sont absentes

À nous toutes, l'Ékklésia des femmes

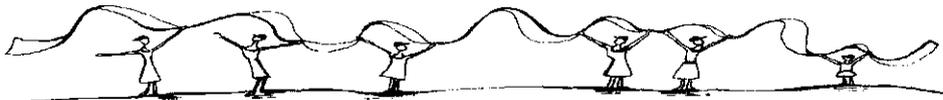
À l'avenir de la collective!

Et ainsi se tourne une autre page de notre histoire...

Samedi soir à l'église de Sainte-Luce-sur-mer

Les femmes présentes au colloque sont invitées à participer à une activité ouverte, offerte à la population de Rimouski et des environs. Il s'agit de la présentation en avant-première de l'Oratorio de Marie-Madeleine.

Nous profitons de l'occasion pour faire connaître L'autre Parole.



Présentation de *L'autre Parole* par Marie Gratton

L'autre Parole, qu'est-ce à dire ?

L'autre Parole est née d'une conviction qui, aux yeux de plusieurs, a encore aujourd'hui les allures d'une idée folle : on peut être à la fois féministe et chrétienne.

Il est exact de penser qu'être en même temps une vraie féministe et une vraie de vraie catholique romaine constitue un défi semblable, non pas à la quadrature du cercle —qui hante les cauchemars des mathématiciennes et des mathématiciens,— mais à l'arrondissement de la pyramide patriarcale en table ronde dont rêvent les femmes que nous sommes. Pourtant, entre féminisme et christianisme toutes les alliances sont possibles. L'autre Parole, c'est donc l'histoire d'un mariage d'amour et de raison entre ces deux idéaux.

Mariage d'amour, puisque nous restons attachées à la Tradition qui nous a vu naître et qui a modelé notre première démarche religieuse et notre quête spirituelle initiale, en même temps que nous démontrons une ferme détermination à mettre en œuvre les objectifs du mouvement des femmes. Le féminisme promeut l'amélioration de notre rôle et de nos conditions de vie individuelles et collectives, tant dans la famille que dans toutes les sphères de la société, et jusque dans l'Église, pour faire bonne mesure. Comment, dans ces conditions, ne pas être féministes ?

Mariage de raison aussi entre féminisme et christianisme, parce que L'autre Parole est née, a grandi, vit et agit sous

l'impulsion d'une indéracinable conviction : le message de Jésus de Nazareth porte en lui le ferment révolutionnaire et libérateur qui peut rompre toutes les entraves, dénouer tous les liens, combler tous les fossés qui séparent les êtres humains, hommes et femmes, et les privent de la pleine possession de leur autonomie et de leur liberté.

Les membres de L'autre Parole sont des esprits libres. Il me semble que c'est leur première qualité. C'est en tout cas celle que je préfère. Ce sont des femmes qui prennent la liberté de penser, de parler, d'écrire, d'agir au nom de leurs deux amours : le message libérateur de l'Évangile et la cause des femmes.

Les membres de L'autre Parole ont en général des personnalités bien affirmées, et il m'est toujours apparu que c'était un effet de la grâce qu'elles puissent travailler ensemble ! Elles sont si différentes. Mais à leurs différends, quand ils surgissent, elles ont coutume de trouver des solutions. Elles sont la preuve irréfutable que la dose certaine d'individualisme qui les habite vaut son pesant d'or, quand le succès d'une entreprise exige de l'originalité et de la diversité dans les talents. Elles sont aussi la démonstration vivante d'un grand esprit de solidarité, quand elles savent que l'union assurera leur réussite.

Les femmes de L'autre Parole sont peu nombreuses, nous le savons, mais cela ne les a jamais empêchées de se pencher sur plusieurs des dossiers chauds qui ont marqué l'évolution de la société québécoise et de l'Église durant le dernier quart de siècle. Depuis quelques années, tout particulièrement, elles se sont ouvertes au monde, se faisant solidaires des femmes de tous horizons et de toute allégeance religieuse à l'occasion de la Marche internationale des femmes.

On ne résume pas vingt-cinq ans de vie en cinq minutes, mais si vous voulez en savoir davantage, la consultation de notre bulletin de communication, publié sans interruption— et sans subventions—, depuis la naissance du groupe, pourrait vous aider à nous mieux connaître, et qui sait, peut-être même à vous inciter à rejoindre nos rangs. Nous embauchons !

Nous avons eu la chance de naître à une époque où les valeurs d'égalité, de sororité et de mutualité sont apparues comme fondatrices d'un mieux-être individuel et collectif, non seulement pour les femmes, mais aussi pour les hommes qui veulent faire alliance avec elles pour l'avènement d'un monde meilleur. Nous avons eu de plus la bonne idée de relire l'Évangile dans la mouvance de la montée du mouvement des femmes, et nous y avons entendu l'écho d'une parole libératrice pour nous, pour notre société et notre communauté chrétienne.

L'autre Parole est un rêve né non loin d'ici, sur le bord du Fleuve, à Rimouski, puis a essaimé à Montréal, Sherbrooke, Québec et jusque dans l'Outaouais. Au départ, cette enfant avait quatre mères ; trois d'entre elles l'ont menée à maturité. L'autre Parole, c'est une source d'espérance pour celles et ceux qui croient que le Magnificat est un chant subversif, révolutionnaire, et qui veulent sceller l'alliance du féminisme et du christianisme.

Finalement, L'autre Parole n'a pas que des membres vieillissantes comme moi. Elle a aussi une relève dynamique, audacieuse, enthousiaste et laborieuse. L'autre Parole a donc un avenir. Sa voix continuera à interpeller les gardiens de la forteresse patriarcale et à trouver un écho dans les cœurs et les



intelligences de toutes les femmes et de tous les hommes de bonne volonté. Amen ! Alléluia !

Présentation de l'Oratorio de Mar-Madeleine par Louise Courville

Le cycle de chants sacrés qui forment L'Oratorio a été inspiré par les textes de l'Évangile selon Marie-Madeleine récemment découvert en Égypte. Les musiques de Louise Courville sont issues de fragments musicaux remontant à l'époque de Jésus Christ. Les principaux thèmes abordés concernent la relation privilégiée et unique que Marie de Magdala a connue avec Jésus. La légitimité de l'égalité des sexes en Église se justifie par l'histoire même, que des découvertes récentes viennent éclairer sous un jour nouveau, mais aussi par le droit humain fondamental que Jésus aurait aimé instaurer.

Louise Courville, directrice de l'Ensemble Nouvelle-France, a assumé la création de L'Oratorio de Marie-Madeleine dont elle interprète le rôle-titre tandis que Claude Bélanger, ténor, tient le rôle de Jésus. L'ensemble instrumental et vocal est sous la direction de Monique Rancourt. Des femmes de L'autre Parole forment les chœurs .

En voici le programme:

Prélude: Quae es ista, motet pour Marie-Madeleine, attribué à Marie Guyart de l'Incarnation

1. L'Apôtre des apôtres (Thème d'après le fragment d'écriture musicale le plus ancien connu à ce jour. Tablette cunéiforme, Syrie 1400 av. J.-C.)
2. Le Baiser
3. Le Chant de l'Anthropos
4. Chœur hébraïque
5. Alchimie de réunification
6. L'Ode au couple nouveau (d'après un fragment grec de l'époque de Jésus)
7. Chœur en joie (Mélodie: le folklore le plus ancien de Nouvelle-France)

8. Alléluia pascal de Marie de Magdala.

Cette soirée, magnifiquement réussie et chaudement applaudie, ajoute à la joie de la fête. Nous remercions chaleureusement Louise Courville et son équipe pour cette heureuse initiative.

La parole est à nos invitées

Durant le colloque, la parole a été partagée aussi par nos invitées. Nous les accueillons avec plaisir dans nos pages.

Les premières de Rimouski

Nous sommes très heureuses de venir fêter avec vous ce vingt-cinquième anniversaire. Pour quelques-unes parmi nous, le tout a commencé autour d'une table, où Lise nous a servi un succulent déjeuner, dégusté en toute sororité, terme chéri de L'autre Parole. Après quoi, un exercice de rétrospective, qui fut à la fois agréable et enrichissant, a été suivi de quelques appels téléphoniques et de contacts avec les absentes.

De 1979 à 1984, le groupe de Rimouski a compté jusqu'à 12 membres : Monique Dumais, Jeanne St-Louis, Jacqueline Cyr, Julienne Dechamplain, Sophie Lemieux, Hélène Vézina, Lyne Bélanger, Lise Bhérier, Ernestine Lepage, Bernadette Jean, Marguerite Thériault, Jeannine Deroy

Notre implication au sein de L'autre Parole a revêtu plusieurs formes :

- participation à une émission de Second Regard avec Mira Cree au sujet des femmes et l'Église
- rencontre avec les évêques en préparation du synode romain
- projet sur la violence faite aux femmes : sondage, rencontres, émissions télévisées, articles dans les journaux locaux
- contact avec un groupe de femmes acadiennes du Nouveau-Brunswick

- au sujet de la place des femmes dans le discours officiel de l'Église et autres

L'autre Parole nous a fait prendre conscience des stéréotypes féminins véhiculés par l'Église et la société; de l'absence des femmes sur le plan décisionnel au sein de l'Église institutionnelle.

Elle nous a fait comprendre l'importance de concrétiser l'aspect théologique dans un vécu évangélique au quotidien. Les échanges symboliques entre nous, qui rejoignaient la spiritualité féministe, donnaient ainsi au vécu évangélique un éclairage féminin.

La solidarité qui s'est développée entre nous a permis une réconciliation entre les groupes de femmes appelés à une prise en charge mutuelle réfléchie et constante...

L'autre Parole a fait croître notre audace comme « femme » au sein du couple; elle a été une aide précieuse au niveau des valeurs évangéliques, réappropriées comme femme, à transmettre à nos enfants. Elle a suscité, chez l'une, une reprise des études qui a conduit à une plus grande autonomie, à une plus forte affirmation de soi dans des engagements pastoraux. Elle a provoqué chez une autre, une période d'agressivité qui a apporté paix et sérénité lorsqu'elle a compris qu'il vaut mieux faire confiance à L'Esprit qu'au pouvoir mâle de l'Église institution. La solidarité (sororité) vécue à l'intérieur de L'autre Parole s'est propagée aux autres groupes de femmes. Nous avons compris qu'il vaut mieux axer son vécu sur l'intériorité que sur l'activisme.

Après ce retour dans le passé, il nous est bon de signaler, aujourd'hui, combien toi, Monique, tu as su nous accueillir, dans ce que nous sommes, avec un grand esprit de liberté.

Quoique ne faisant plus partie d'une équipe de L'autre Parole, nous nous

sentons encore reçues avec égard et considération.

Une grande liberté émane de toi comme un trésor offert à tes sœurs et à la grande Mère Dios. Dans ce partage si beau et si fort rempli de souvenirs vécus ensemble, tu nous es apparue comme la mère, la rassembleuse, l'Âme de ce mouvement de libération des femmes en Église.

Bien humblement et sobrement, j'ose faire un parallèle entre toi et sainte Angèle Mérici, fondatrice de la Compagnie des Ursulines, communauté à laquelle tu appartiens. Angèle avait une prédilection pour les jeunes orphelines laissées à elles-mêmes et elle faisait appel à des veuves de sa ville natale afin que ces dernières deviennent ses principales collaboratrices. En fondant la Compagnie de Sainte-Ursule, elle voulait donner aux filles le droit de choisir librement leur destinée. Sa Compagnie est donc une association de filles consacrées au Christ par choix et vivant dans le monde. En les invitant à vivre la solidarité les unes envers les autres, elle se plaisait à leur dire qu'il est important d'être *piazza*. (Une *piazza* est une aire ouverte autour d'une fontaine. On y va et vient, on y est soi-même, on s'y repose.) Déjà au XVII^e siècle, une mère des femmes en Église était née. À sa mort, elle va même dire: «Je serai toujours vivante parmi vous.» N'est-ce pas la promesse que Jésus a faite à ses disciples?

Monique, en fondant L'autre Parole, tu as donné aux chrétiennes la possibilité de se reconnaître et comme femmes et comme croyantes; tu as créé une *piazza*, où l'on va et vient et où l'on apprend à être soi-même. On s'y repose et on repart avec le sentiment de ne pas être seule à désirer une Église où les femmes pourront être reconnues et acceptées comme des égales en vérité et en droit. L'autre Parole, ce mouvement dont tu es la mère spirituelle, n'a pas fini d'étonner et de parler.
Bonne fête, Monique!

Lise Bhérer, *pour l'équipe de Rimouski*

L'Association des religieuses pour la promotion des femmes (ARPF)

Sœur Céline Turbis, ndps et sœur Georgette Sirois, rej, participaient au colloque comme représentantes de leur association.

Sœur Céline nous raconte comment s'est formée l'ARPF.

En 1975, année internationale des femmes, des membres de l'Union internationale des supérieures générales des communautés religieuses, (UISG) dont le siège est à Rome, lancent un appel à leurs consœurs du monde afin de former un groupe intéressé à la condition des femmes. Dès 1976, sœur Marie-Reine Gravel, sasv, devient la première agente de liaison pour le Canada francophone jusqu'en 1979 où elle sera remplacée par sœur Juliette Létourneau, ndps. A la fin de cette année, étaient constitués un réseau d'une cinquantaine de *répondantes* désignées par leur supérieure générale ainsi qu'un comité de coordination composé de trois membres.

Les 12-14 août 1980, se rassemblent, à St-Damien de Bellechasse, trente répondantes venues de la Colombie Britannique, de l'Ontario, du Québec et des Maritimes. Le groupe décide d'inciter les religieuses à s'engager dans des organismes féminins.

En 1981, sœur Jeannette Létourneau remplace sa sœur, Juliette, comme agente de liaison. Peu à peu le groupe se structure : charte et mode de financement, groupe de travail, rassemblements annuels...

En 1985, l'UISG canadienne abandonne ses activités. Les répondantes s'interrogent et décident de continuer le travail amorcé. Un comité provisoire, formé des sœurs Nellie Lebel, rsr, Noëlla Demers, sbc, Monique Paradis, csl, Marie Bérubé, sfb, et Céline Dubé, cnd, se constitue. L'assemblée générale de 1986 a lieu. De 1986 à 1993, un Bulletin assumé

par Nellie Lebel, rsr, contribue à bâtir le nous entre les membres de l'ARPF.

De 1993 à 1995, chaque région se rend responsable de sa publication comme instrument de formation et d'information jusqu'à ce qu'une équipe permanente prenne le flambeau. Depuis Reli-femmes, est assumé par un comité dynamique et paraît trois fois l'an.

Aujourd'hui, l'Association compte 122 membres de 48 Congrégations : au Manitoba (2), Nouveau Brunswick (4), Québec (116). Cinq membres constituent l'équipe de coordination : Olivette Côté, mic, Elisa Fernandez, sfa, Jeanne d'Arc Fortin, sbc, Pierrette Bertrand, ofsj, et Louise Bégin, cnd.

La visée de l'Association pour les prochaines années, présentée par Georgette Sirois, s'énonce ainsi : « Comme femmes, en alliance avec d'autres réseaux, nous de l'Association, visons

- à poursuivre notre processus de conscientisation au vécu d'oppression des femmes ;
- à participer à la transformation des rapports inégalitaires entre les femmes et les hommes;
- à contribuer à bâtir une société et une Église où la dignité, l'égalité et l'autonomie des femmes seront reconnues et respectées. »

Le plan d'action adopté devrait contrer certains effets négatifs des systèmes NÉOLIBÉRAL et PATRIARCAL sur les personnes, spécialement les femmes. Les objectifs ciblés poursuivent la lutte contre la pauvreté et la violence, la quête de rapports égalitaires et le respect de la planète.

Le but de l'association est toujours de participer dans une perspective évangélique au processus d'affirmation et de libération des femmes dans la société et dans l'Église, en alliance avec d'autres réseaux de femmes.

Comme membres de l'ARPF, les sœurs Céline Turbis et Georgette Sirois se disent heureuses d'avoir participé au 25e anniversaire de L'autre Parole, une occasion d'alliance très appréciée.

Des invitées de la communauté haïtienne

Ouverture à L'autre Parole

Quatre femmes : Marlène Rateau, Odette Pérard, Solanges Labisière et Georgette Rousseau sont parties de Montréal, en direction de Sainte-Luce-sur-Mer, ce vendredi 17 août 2001. C'est dans un cadre magnifique qu'elles ont pris contact avec L'autre Parole. Colette, notre amie commune, qui avait eu l'idée de nous inviter, nous a assurées que nous ne le regretterions pas. Notre connaissance du déroulement du colloque de L'autre Parole auquel nous allions participer était plutôt rudimentaire. Pour ma part, je n'ai pas demandé qu'on m'informe davantage, je dois avouer qu'une escapade vers cette belle région de Rimouski, en cette période de l'année surtout, m'apparaissait particulièrement attrayante.

Mais en fait, quelle est-elle cette parole qui se veut autre ? J'ai cru percevoir qu'elle a émergé du vouloir des femmes d'affirmer leur autonomie tout en maintenant leur appartenance à divers groupes ou institutions qui avaient pris l'habitude de les tenir à l'écart des débats et des actions qui y sont menés. L'Église, institution patriarcale par excellence, a maintenu les femmes à travers les âges dans des rôles subalternes que ne justifie pas une relecture objective des textes du Nouveau Testament. Il s'agit donc d'une parole libératrice et égalitaire qui se fait entendre à l'intérieur des structures actuelles de l'Église, une parole qui veut opérer de profonds changements quant au rôle des femmes et quant au respect des droits de toutes et de tous dont cette institution doit faire montre.

Le colloque proposait des activités autour des cinq éléments suivants : le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau. Ces thèmes qui, à première vue, ne semblent pas très liés au sacré, sont en définitive un prétexte pour que l'on se rappelle la nécessité de la recherche de l'équilibre partout et toujours, dans nos pratiques religieuses autant que dans notre vie de tous les jours. Nous avons poussé la réflexion jusqu'à la manière dont un pays se développe selon que l'on tienne compte ou non de l'équilibre entre les différents éléments en présence. Le Québec, que nous avons adopté depuis plusieurs années, nous inspire dans cette quête de pondération entre les différentes forces de la nature. Son développement que nous avons vu se réaliser, à la faveur de la « Révolution tranquille », est certainement tributaire de cette recherche d'équilibre entre les divers éléments dont il dispose.

Comment peut-on ne pas établir des liens avec Haïti, notre pays d'origine, où cette recherche d'équilibre en est encore à ses balbutiements. Le bois est certes essentiel au feu mais son utilisation anarchique est autodestructrice puisqu'elle engendre la déforestation, le tarissement de l'eau et la perte de la terre qui s'en va vers l'océan. Cette absence d'équilibre entre ces éléments déstabilise les êtres vivants qui occupent cet espace.

Pour les femmes d'Haïti, principalement celles des couches défavorisées, vivre ou plutôt survivre dans un tel environnement est une épreuve de tous les instants. L'accès limité à l'eau marque profondément l'existence, entre autres des petites filles qui sont astreintes à la recherche de cet élément essentiel très rare. C'est aux femmes qu'incombe aussi le défi d'assurer la subsistance de la famille dans des conditions très difficiles. À elles revient la tâche de gérer la crise permanente de l'énergie au détriment de leurs intérêts propres, de leurs besoins les plus élémentaires comme l'alphabétisation ou le simple fait de se maintenir en santé.

La visite au jardin de Métis, véritable microcosme des éléments en équilibre, nous a mis sous le charme, l'on ne pouvait souhaiter une meilleure illustration des thèmes choisis. La célébration qui a précédé le souper de fête du samedi soir initie les changements à réaliser dans notre Église pour que les femmes trouvent des moyens de s'épanouir dans l'expression de leurs croyances. L'Oratorio de Marie-Madeleine, dans le cadre de la superbe église de Sainte-Luce, peut effectivement faire en sorte « de revaloriser la femme dans la chrétienté et y rééquilibrer l'ensemble des valeurs spirituelles et humaines et ainsi favoriser l'équilibre homme-femme dans le monde ».

Merci chère Colette. Tu nous as permis de faire une belle expérience ! Merci également aux membres de L'autre Parole qui nous ont accueillies avec spontanéité et beaucoup de générosité. Merci d'avoir modifié la programmation afin de nous donner plus de visibilité. Enfin, merci de persister dans votre ouverture à l'autre, en nous invitant, quatre mois après la tenue de cette activité, à nous exprimer dans les actes du colloque. Nous ne vous oublierons jamais !

Marlène Rateau

Une contribution personnelle

À la découverte d'éléments

J'ai entendu l'eau Matricielle. Au début je ne la voyais pas. J'entendais seulement un murmure venir de loin et qui arrivait à mon oreille doucement, qui m'appelait. J'ai prêté attention et j'ai trouvé, je me suis arrêtée et j'ai compris ce qu'elle voulait me dire.

Même quand on ne la voit pas, même quand elle ne fait aucun bruit, quand elle est calme, ou complètement sereine. Elle se fait entendre.

Elle descend, elle monte, elle court, elle est toujours en mouvement, en vie. Là, elle chante.

Quand elle prend de la vitesse, elle va plus rapide, on l'entend plus clairement. Là, elle parle plus fort.

Quand elle devient cascade, chute, elle fait beaucoup plus de bruit, elle crie assez fort. Là, on dirait qu'il y a quelque chose qui la dérange.

Quand elle déborde, elle monte et elle devient raz de marée, elle fait des ravages. Là, elle est en colère. Finalement, comme toute rivière, elle atteint le fleuve, toute déterminée pour aller rejoindre la mer. Là, où elle partage et devient solidaire avec toutes les autres qui arrivent du monde entier.

Qu'elle soit sereine, silencieuse, plus ou moins bruyante, ou plus criante, l'eau est toujours là, près de nous, pareille à une mère nourricière, prête à nous parler, à nous consoler. De la même façon que le font ces voix de milliers de femmes qui ont marché tout le long chemin de l'humanité. Même si parfois c'est difficile de les entendre, ces voix sont là, pour nous montrer la voie à suivre.

Myriam Orostigui
Groupe *Myriam* de Sherbrooke.



Après tant de paroles échangées, en voici une dernière qui récapitule, pour ainsi dire, tous les moments de la fête.

En un jardin sororal

Métis la «rassembleuse» reçoit en ses jardins L'autre Parole fêtant ses fondatrices. Les fleurs dans les plates-bandes et les femmes-fleurs dans les allées communiaient dans une expérience esthétique et sensuelle . Nous sommes sorties de là pacifiées et le sourire aux lèvres, baignant dans une douce sororité. Mais cette sororité, facile pour les fleurs, ne l'est pas toujours pour nous. Les fleurs sont fidèles à leur espèce, cette simplicité est dans leur nature. Mais il en va tout autrement pour les femmes-fleurs. Nous sommes à la fois et tour à tour tendres pâquerettes, douces violettes, pavots énamourées, fières tournesols assoiffées de lumière, narcisses éperdues, noyées dans leurs propres talents; oui, les femmes sont tout cela et plus encore, et c'est compliqué à vivre, cela ne facilite pas toujours le lien sororal .

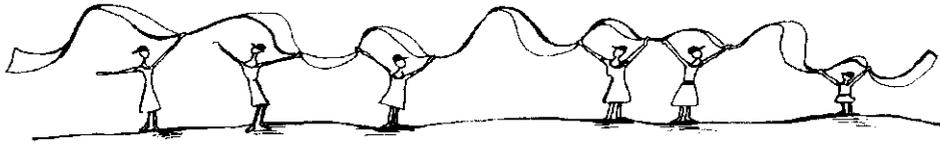
Les fleurs acquiescent à leur multiplicité de couleurs, de formes et de parfums mais les femmes-fleurs ont de la difficulté à s'accepter et à accepter les autres dans leurs divers modes de féminité et leurs différentes façons d'être féministes. Aussi, il nous faut trouver des moyens simples pour reconstruire le lien sororal chaque fois qu'il est brisé. Cela me rappelle mon arrière-grand-mère, une fleur merveilleuse. Elle s'appelait Flora. Quand deux petites filles se disputaient et que je voulais prendre parti, elle disait: «Dans une dispute, il ne faut pas ajouter, il faut retrancher . Si tu prends le parti de ton amie, cela ne fait plus deux petites filles qui se disputent mais trois . Par contre, si tu t'en vas, elle va prendre fin, on ne peut pas se disputer toute seule .» Sage maman Flora ! Que de fois j'ai vu des disputes devenir conflits, se compliquer, s'institutionnaliser, se régionaliser, parce que, l'une après l'autre, des personnes s'y ajoutaient

jusqu'à former des clans .

Tout enivrées des parfums de Métis, nous avons continué la fête de la mémoire. L'après-midi a été consacré à la présentation des nombreux groupes, nés de l'intuition de ces femmes visionnaires. Cela a culminé dans la célébration, partage du pain et du vin symbolisant le corps et le sang des femmes, répandu de tant de façons . Après le souper des présentations de chacune des fondatrices par celles qui les connaissaient bien nous ont fait vivre des moments intenses et émouvants, allégés par l'humour toujours présent de l'animatrice. L'Oratorio de Marie-Madeleine, dans une église si belle, a clôturé cette journée enchantée. Dans ce cadre, le chant et la gestuelle de cet Oratorio nous conduisaient à la fine pointe de notre esprit et de nos sens . Mais c'est le lendemain, à travers les paroles, le regard, les mains de cette femme qui parlait en face de moi lors de l'assemblée générale, que l'Oratorio a retenti . Cette femme travaillait avec des prostituées dans un CLSC de Montréal. Elle imaginait l'émotion de ces femmes blessées dans l'intimité de leur chair, écoutant l'invitation à l'amour pur, renouvelé, dans un monde différent, chanté par le couple de Jésus et Marie de Magdala. C'était, dans un raccourci saisissant, relier ensemble, à ne plus pouvoir les séparer, toute la beauté de l'univers à toute la misère du monde . Elle plongeait les mains dans le malheur du monde pour le transfigurer. C'était encore une fois résurrection. En la regardant, je ne pouvais pas m'empêcher de me demander : «Mais qui sommes-nous pour être habitées par de telles paroles ? » Je l'écoutais et de plus en plus j'entendais comme le chœur de ces femmes reprenant l'Oratorio .

J'aimerais avoir la touche magique de Métis pour recréer, sur les visages, cette douceur et cette allégresse qui donnent envie de danser . N'est-ce pas surtout cela la sororité ?

Colette Pasquis, *Marie Guyart*



Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

*Comité de rédaction: Mélany Bisson, Louise Garnier, Madeleine Laliberté,
Yvette Laprise, Diane Marleau, Louise Melançon,
Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition: Marie-France Dozois et Louise Garnier

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Graphiste: Jacqueline Roy

Abonnements: Marie-France Dozois et Louise Garnier

Envoi postal: L'équipe de Phoebe

Abonnement régulier:

<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 374-6414

Télécopieur: (514) 374-0581

Courriel: yvette@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

Port de retour garanti

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.